



Chapitre

10

Perception des interventions offertes en prison pour les jeunes adultes ayant été incarcérés

Isabelle F.-Dufour, David Livernoche et Natacha Brunelle

Cette étude s'inscrit dans le **projet 1A de l'axe 1** du **Programme de recherche en partenariat (RÉ)SO 16-35**, intitulé *(Ré)intégration sociocommunitaire : point de vue des jeunes judiciairisés de 16-35 ans*.

Suivant un **devis de recherche qualitative**, des **entretiens semi-dirigés** ont été réalisés auprès de jeunes judiciairisés de 16 à 35 ans et ce, à **deux temps de mesure** (environ 21 mois d'intervalle).
T1 : 140 participant·es ;
T2 : 67 participant·es.

Les participant·es provenaient des régions de **Montréal**, de la **Capitale-Nationale** et de la **Mauricie-Centre-du-Québec** et de **différents secteurs d'intervention** : centres jeunesse, services correctionnels, maisons de transition, organismes et projets de justice réparatrice pour adolescents et adultes, services publics et communautaires pour problématiques associées (dépendance, santé mentale, employabilité et hébergement).

CONTEXTE

La proportion de **condamnations** à la détention par rapport au nombre total de condamnations est en **hausse** depuis 1994, bien que le taux global de criminalité ait diminué de près de 70 %. Cela s'explique notamment par :

- La **surreprésentation** des jeunes hommes canadiens dans le système pénal;
- L'effet de **porte tournante** (*backdoor sentencing*), causé notamment par les bris de condition.

De plus, l'un des objectifs de l'incarcération, la **dissuasion**, semble ne pas avoir l'effet escompté. Le taux de **réincarcération** dans les trois années suivant la libération varie entre 70 et 90 %.

Le courant RBR qui, normalement, vise à réduire cette récidive semble donc peu efficace auprès des jeunes adultes au Québec. Or, cela va à l'encontre des nombreuses études montrant plutôt l'efficacité des interventions issues de ce courant.

Étudié depuis plus de 200 ans, la **courbe de la criminalité** suggère un lien intrinsèque entre le **passage à la vie adulte** et l'abandon des activités délictuelles. Un autre lien assez direct est reconnu entre la **maturation cognitive, psychosociale et biologique** pour expliquer le désistement.

OBJECTIF

Documenter comment les jeunes adultes perçoivent l'**effet des interventions ou des services** reçus pendant leur incarcération sur leur **processus de désistement du crime**.

ÉCHANTILLON

30 participants



8 femmes

22 hommes

- 18 % Célibataires;
- 13 % Conjoints de fait;
- 30 % Emploi temps plein;
- 21 % Sans emploi;
- 4 % Études temps plein;
- 27 % Pas aux études.

Incarcération :

- Entre quelques jours et 183 mois, moyenne 19 mois et demi;
- Détenus entre 1 et 13 fois, moyenne 2 fois et demi;
- Tous détention provinciale, 6 fédérale.

RÉSULTATS

1. L'offre de services lors de l'incarcération au provincial ou au fédéral

- L'**accessibilité** des programmes correctionnels diffère selon l'établissement, le niveau de l'établissement et le secteur d'incarcération;
- L'offre de services varie **selon la durée de la peine**. Certains ne reçoivent pas de services puisque leur peine n'est pas assez longue ou, si elle l'est, les transferts d'établissements nuisent à l'accès aux interventions;
- L'offre de services dépend de **l'urgence de la situation ou le niveau d'intensité des besoins**. Or, les services seraient rares et peu adaptés à leur réalité et ce, surtout au provincial.

3. Accepter ou ne pas accepter les interventions

- **Ne pas accepter les interventions** survient parfois lorsque la personne **s'habitue à la prison**. Certains y prennent plaisir;
- **Accepter les interventions**, comme les traitements de réhabilitation ne semblent pas entrer en contradiction avec le **maintien des activités illégales** dans certains cas;
- Le **choix des interventions** apparaît comme une **expérience genrée**, puisque les interventions carcérales semblent plus profitables aux femmes;
- Les **perceptions** apparaissent aussi plus **positives** dans le discours des **femmes** que des hommes.

2. L'instrumentalisation des interventions

- L'instrumentalisation des services d'aide dans un **objectif de rémunération** par certains détenus nuit au processus thérapeutique de ceux qui souhaitent s'engager davantage;
- Certains participent pour obtenir un **gain judiciaire**, soit en se pliant aux exigences de leur plan correctionnel en vue d'une libération aux deux tiers de leur sentence. D'autres participent pour **se désennuyer**.

4. La transition vers la communauté : les besoins non satisfaits

- Parmi les **interventions jugées les plus utiles**, quelques femmes ont mentionné les traitements d'orientation cognitive-comportementale alors que plusieurs participants ont parlé des programmes de formations;
- Les allers-retours en détention détériorent la santé de certains, limitent l'accès à un logement adéquat et isolent socialement. Néanmoins, plusieurs jeunes adultes parviennent à se désister, mais cela n'est pas nécessairement lié aux interventions reçues en détention.

À RETENIR

Bien que le fait d'être incarcérés soit vécu de façon négative par les jeunes adultes, certains d'entre eux ont mentionné être parvenus à **s'habituer à cette expérience** et même y trouver des aspects positifs. Dans une logique dissuasive, il semble tout à fait **contre-productif d'incarcérer** ces jeunes adultes, surtout dans la mesure où leurs délits sont moins graves et moins nombreux que la génération précédente.

Les participants de l'étude tirent peu profit des interventions issues des cibles RBR. Il est **difficile de maintenir les acquis** réalisés en détention lorsque la personne fait face aux défis de la **(ré)intégration sociocommunautaire**.

Les interventions les plus bénéfiques sont celles qui touchent la **formation** et **l'employabilité** favorisant une image positive d'eux-mêmes et le désistement.